

## La troisième séance

### I-Quelques fondements de l'approche sociologique<sup>1</sup> :

6- Les sociologues estiment que les phénomènes sociaux ne vont pas de soi, ils sont complexes, parce que leur émergence et leur évolution sont le fruit d'un processus. Autrement dit, chez les sociologues, il y a une espèce de culture du social, un réflexe qui consiste à dire « les choses ne vont pas de soi, les processus sociaux émergent, évoluent, sont organisés ». Cette attitude sociologique nous semble aussi caractérisée par la conviction de **l'intelligibilité du social**.

À cet égard, et comme l'indique Alain Touraine<sup>2</sup>, « *les sociétés apprennent à se connaître sociologiquement quand elles se reconnaissent comme le produit de leur travail et de leurs rapports sociaux, quand ce qui semble d'abord un ensemble de "données" sociales est reconnu comme le résultat d'une action sociale, de décisions ou de transactions, d'une domination ou de conflits* ». De fait, la sociologie se veut autonome de tout absolu car aucune réflexion sociologique **ne peut reposer, souligne Alain Touraine, sur un principe méta-social d'explication. Son premier principe est la reconnaissance de la nature sociale des faits sociaux.**

7- La sociologie part de présupposé les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être, que « *les sociétés ne sont jamais ce qu'elles apparaissent être ou ce qu'elles prétendent être. Elles s'expriment à deux niveaux au moins, l'un superficiel,*

<sup>1</sup> Ces fondements correspondent à un idéal-type de la sociologie, idéal ainsi défini qui ne se rencontre pas dans la réalité sous cette forme pure.

<sup>2</sup> Alain Touraine, *Production de la société*, Paris, Edition du Seuil,1973, p.7.

*présente les structure 'officielle', si l'on peut dire, l'autre, profond, assure l'accès aux rapports réels les plus fondamentaux et aux pratiques révélatrices de la dynamique du système social<sup>3</sup> ». En effet, il est nécessaire que le sociologue fasse des enquêtes au-delà du visible et de l'officiel afin d'accéder à l'« invisible » et à l'« officieux » qui représentent les potentialités sociétales réelles. Par conséquent, **la sociologie « ne vaudrait pas une heure de peine si elle ne faisait que conforter, répéter et valider les croyances qu'entretiennent les acteurs sur le monde social »**<sup>4</sup>. C'est pourquoi, le sociologue a pour souci premier de découvrir le caché qui permettra d'expliquer l'apparent car il n'y a de science que du caché, disait Bachelard. Autrement dit, il s'agit de pratiquer, comme le disait Nietzsche, « l'art de la méfiance » et « d'aller voir derrière les façades des structures sociales ».*

À cet égard, il n'est pas inutile de rappeler que, comme toutes les disciplines scientifiques, soucieuses de se conformer aux canons épistémologiques reconnues, la sociologie **s'inscrit dans le mouvement de désenchantement du monde**<sup>5</sup>. Car, vivre en société, c'est être sous l'emprise de la logique de la société,

---

<sup>3</sup> George Balandier, *Sens et Puissance, les dynamiques sociales*, Paris, PUF, 1971, p.7.

<sup>4</sup> Jean De Munck, « Les trois dimensions de la sociologie critique », *SociologieS* [En ligne], La recherche en actes, Régimes d'explication en sociologie, mis en ligne le 06 juillet 2011. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/3576>.

<sup>5</sup> L'expression, dont la paternité est attribuée au sociologue allemand Max Weber, renvoie, dans son sens strict, à un phénomène social : le recul des croyances religieuses ou magiques comme mode d'explication des phénomènes. Le concept est étroitement lié aux idées de sécularisation et de modernité. Dans une acception plus large, l'expression recouvre le sentiment diffus d'une perte de sens, voire d'un déclin des valeurs censées participer à l'unité harmonique des sociétés humaines (religion, idéaux politiques et moraux, etc.).

Suivant les auteurs, le désenchantement peut être connoté positivement en tant que sortie du monde de la superstition, ou bien négativement comme constituant une rupture avec un passé harmonieux.

Pour Weber le désenchantement est **le déclin de la magie et des religions en tant que technique de salut et/ou vision du monde**. En effet, **ce n'est pas seulement la négation de l'interférence du surnaturel dans l'ici-bas, mais aussi : la vacance du sens**. Max Weber désigne clairement l'avènement de la science moderne comme cause du désenchantement du monde : le progrès de la science, en abrasant toute possibilité d'explication surnaturelle, semble atrophier la place accordée au rêve et à l'imagination humaine et, conséquemment, selon lui, créer une certaine souffrance. Le paradoxe, selon Weber, est que ce progrès du désenchantement ne s'accompagne pas forcément d'un progrès parallèle dans le domaine du savoir. C'est ce que montre l'exemple de la technicisation du quotidien donné par Max Weber : dans le monde moderne, en effet, le fonctionnement des objets techniques qui peuplent notre quotidien nous échappe souvent. Dans « *Le Savant et le politique* », il écrit ainsi que, hormis les hommes de science, personne n'a de véritable appréhension détaillée des objets complexes qu'il utilise : « *Il nous suffit de pouvoir 'compter' sur eux ; le sauvage au contraire connaît incomparablement mieux ses outils* ». Voir : [https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9senchantement\\_du\\_monde](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9senchantement_du_monde).

sans pour autant se rendre compte de l'emprise de cette logique sur nous. Et pour pouvoir découvrir la dynamique interne de la société, le sociologue sera souvent amené à ne pas prendre en compte des réponses que les acteurs sociaux donneraient d'eux-mêmes à ces questions, et cherche des explications qui échappent à leurs consciences.

D'une manière générale, disait Thierry Oblet<sup>6</sup>, le rôle du sociologue est d'alerter des dangers pour l'existence de la société **d'un trop grand écart entre les principes qu'elle affiche et la réalité que les gens vivent.** En ce sens, il perpétue une tradition critique de l'institution, laquelle ne signifie pas le dénigrement de l'idée d'institution en soi mais l'exploration des conditions de son adaptation à l'objectif de "faire société".

Dans ce sens Bernard Lahire souligne que « *si l'acteur est souvent suffisamment conscient pour nous décrire ce qu'il fait, il n'est pas conscient en revanche des déterminations internes et externes qui l'ont poussé à agir comme il a agi, à penser comme il a pensé, à sentir comme il a senti* »<sup>7</sup>. Si l'individu est doté de capacités descriptives, elles se situent au niveau **des faits** et non des **mécanismes**.

**8-** Une des idées directrices de la sociologie, remarque Jean-Marie Tremblay<sup>8</sup>, consiste **à mettre en évidence, à faire apparaître les causes sociales (les déterminants sociaux) des activités des êtres humains en société.** Autrement dit, elle étudie l'influence complexe de la structure des relations sociales sur les actions sociales et sur les acteurs sociaux.

Le sociologue peut mesurer, par exemple, l'influence de la position sociale sur les performances scolaires, le niveau de scolarité, les comportements politiques, culturels et économiques. Nous pouvons ainsi comprendre que, pour le

---

<sup>6</sup> Thierry Oblet, « Sociologie : à quoi sert la sociologie aujourd'hui ? », in Universalia 2007 ©2007 Encyclopædia Universalis, éditeur.

<sup>7</sup> Bernard Lahire, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002, p.12.

<sup>8</sup> Jean-Marie Tremblay, *L'interrogation sociologique*. Disponible sur : [www/html/toc/387.../toc\\_335\\_leçon\\_2.html](http://www/html/toc/387.../toc_335_leçon_2.html). Un article auquel nous nous référons souvent.

sociologue, « *étudier le suicide, c'est étudier les causes sociales du suicide. De même, la sociologie du crime est communément définie comme l'étude des causes sociales du crime; la sociologie politique ou la sociologie de l'éducation comme l'étude des causes sociales expliquant les choix politiques ou les comportements scolaires...etc.* »<sup>9</sup>. Autrement dit, **l'interrogation sociologique correspond à une interrogation sur la ou les causes sociales d'un phénomène social ou d'un processus social, qu'il s'agisse d'un événement** (le succès électoral d'un parti politique) **ou d'une donnée** (par exemple, la fraude aux examens universitaires). Il existe donc un mode de pensée sociologique, une façon de poser les problèmes et d'expliquer les faits qui caractérise la sociologie. Il s'agit d'une analyse scientifique du social en tant que tel, de la réalité sociale par elle-même, des activités êtres humains en société par la totalité de ce qui se passe en société. Que le sociologue s'intéresse à des faits sociaux **macrosociologiques** (des faits sociaux mettant en branle la totalité sociale) ou **microsociologique** (des faits sociaux restreints plus près des acteurs sociaux eux-mêmes), c'est toujours la même intention qui inspire la recherche sociologique, soit l'explication des faits sociaux, quel que soit le processus de recherche utilisé.

**9-** L'interrogation sociologique, c'est-à-dire les questions que le sociologue pose à la réalité sociale, « n'atteint sa maturité » qu'au moment où le fait social est saisi en relation avec toute l'activité sociale des êtres humains en société. Les questions ou interrogations du sociologue ne sont sociologiques que si elles saisissent un fait social (une activité ou une pratique sociale) et **que si l'explication est recherchée dans les activités des êtres humains en société et dans les relations qui existent entre ces activités en société.** Parce que les questions du sociologue portent sur la réalité sociale, « *une réalité originale, irréductible à tout autre et dont les changements ne dépendent plus d'une essence (divine ou naturelle)*

---

<sup>9</sup> Raymond Boudon, *La logique du social. Introduction à l'analyse sociologique*, Paris, Coll « l'esprit critique », Librairie Hachette, 1979, p.21.

*immobile et définie*<sup>10</sup>».

À ce sujet, il n'est pas indu de souligner que les sciences sociales naissent de refus d'expliquer la société en faisant la référence à une cause qui lui serait externe, c'est-à-dire à Dieu, de juger la société d'un lieu extérieur à lui. Autrement dit, on comprend alors que les fondements de la société soient recherchés ailleurs que dans un ordre hiérarchisé et reposant seulement sur la volonté de Dieu. C'est autour de la loi, du politique, du contrat social...etc, que ces fondements seront d'abord recherchés. Dans ce sens, et comme cela a été souligné, la sociologie en tant qu'elle est une discipline de « désacralisation » et du « désenchantement » du réel.

Rappelons à ce sujet que pour expliquer le suicide Durkheim a éliminé les facteurs extra-sociaux. Autrement dit, il a réfuté les thèses non sociologiques qui expliquent le suicide : **D'abord**, il a rejeté<sup>11</sup> les causes psychopathiques : folie, monomanie, neurasthénie, alcoolisme...etc. Il les a admis seulement comme un terrain favorable. **Puis**, il a rejeté les théories raciales qui énoncent que chaque "race" serait plus ou moins sujette au suicide. **Ensuite**, il a rejeté le déterminisme cosmique qui prétend que les astres influencent les comportements humains. **Enfin**, il a rejeté les causes imitatives. Et si l'idée de suicide se communique, elle n'est en aucun cas une cause : elle ne fait que renforcer l'action des facteurs réels. De fait, et comme l'a bien remarqué Mucchielli Laurent<sup>12</sup>, la naissance de la sociologie s'identifie à « la découverte du social ». Elle marque une révolution dans la façon de penser l'humain. Qu'il s'agisse d'étudier les comportements

---

<sup>10</sup> Jean Duvignaud, *Introduction à la sociologie*, Paris, Coll « idées », Éditions Gallimard, 1966, p.13.

<sup>11</sup> Dans son ouvrage « *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France (1870-1940)* », Mucchielli Laurent s'attaque à certaines idées reçues sur la conception durkheimienne de la sociologie, soulignant que Durkheim ne rejette pas la psychologie, ni même l'existence de facteurs biologiques dans la détermination des conduites : il conteste simplement qu'ils suffisent à eux seuls à expliquer les comportements.

<sup>12</sup> Dans un article publié dans la revue "Science Humaines" Jean-François Dortier propose une lecture critique de l'ouvrage de Mucchielli Laurent intitulé « *La découverte du social : Naissance de la sociologie en France (1870-1940)* ». L'article est disponible sur :

[http://www.scienceshumaines.com/la-decouverte-du-social-naissance-de-la-sociologie-en-france-1870-1914\\_fr\\_9870.html](http://www.scienceshumaines.com/la-decouverte-du-social-naissance-de-la-sociologie-en-france-1870-1914_fr_9870.html)

criminels, le suicide, la religion ou les inégalités sociales, l'approche sociologique possède une perspective spécifique. Elle s'attache à dévoiler les facteurs proprement sociaux qui expliquent ces conduites, le crime, la religion ou les inégalités ne pouvant être simplement expliqués par des causes « naturelles » (déterminisme biologique) ou par la psychologie individuelle.

Pour éclaircir cette idée Mucchielli Laurent a retracé l'histoire de l'autonomisation de la discipline comme science et comme discipline universitaire. À ses yeux, elle s'est faite en deux temps :

La première phase correspond à la période durant laquelle la sociologie française s'émancipe d'une anthropologie naturaliste qui domine les sciences sociales pendant les années 1870. La seconde est celle où la sociologie s'institutionnalise et trace ses frontières avec des disciplines voisines, et parfois concurrentes comme l'histoire, la géographie ou la psychologie.

Dans les années 1870, les sciences sociales naissantes sont, en France, sous l'influence de l'anthropologie physique<sup>13</sup> dont Paul Broca (1824-1880) est la figure de proue. Pour le fondateur de l'école d'anthropologie, les différences et les inégalités entre les peuples s'expliquent par le déterminisme de chacune des grandes « races » (Blancs, Jaunes, Noirs) de la planète. Sur le plan individuel, les différences de comportements sont reliées aux configurations du cerveau. Paul Broca, (qui fut le premier à isoler l'aire cérébrale comme siège du langage) est un adepte de la « crâniologie »<sup>14</sup>. Sur cette base, la plupart des faits humains - du crime au mariage, de la culture aux inégalités des peuples - peuvent s'expliquer en termes biologiques.

À la même époque, l'italien Cesare Lombroso (1835-1909) défend la thèse du « criminel né » selon laquelle la criminalité s'explique par des causes héréditaires.

---

<sup>13</sup> L'anthropologie physique ou anthropologie biologique étudie les groupes humains du point de vue physique et biologique.

<sup>14</sup> Une des premières préoccupations de la **craniologie** consiste à rechercher si un crâne est normal, asymétrique ou véritablement déformé.

De son côté, Gustave Le Bon (1841-1931) professe une théorie raciste et inégalitaire de la psychologie des peuples.

C'est à ce moment que s'élève la voix des premiers sociologues qui s'opposent au biologisme dominant en montrant la part du social dans les conduites humaines. Parmi ces voix, il y a celles de Gabriel Tarde (1843-1904), puis celle de René Worms (1867-1926), et enfin celle d'Emile Durkheim (1858-1917). Tous trois contestent l'hégémonie du naturalisme, s'attachent à montrer la part du social dans les conduites humaines, parlent au nom de la sociologie naissante et prétendent la représenter. De ces trois prétendants, seule la pensée de Durkheim va réussir à s'imposer durablement. Pourquoi ? Selon L. Mucchielli, les raisons en sont autant intellectuelles qu'institutionnelles.

#### **V- La spécificité du regard sociologique : quelques exemples illustratifs**

La question que nous sommes amenés à nous poser à présent est : Qu'est-ce qui distingue la sociologie des autres sciences qui s'intéressent à l'homme en société telles que l'économie, les sciences politiques, la psychologie ou l'histoire ?

Avant de mettre en lumière la spécificité du point de vue de la sociologie et sa *texture discursive*, à savoir « *l'espace du raisonnement sociologique* » (ou *la conscience sociologique*) par le biais de quelques exemples, nous soulignons qu'à l'origine des grands clivages disciplinaires on trouve -en les ramenant à des types idéaux- une cohérence du raisonnement scientifique qui inscrit dans un cadre homogène **un mode de sélection des objets, des langages de reconstruction des faits ou de démonstration, des règles de formulation des théories, un système d'établissement des preuves qui déterminent un ensemble interdépendant.** Pour désigner le mode de description des connaissances qualifié par cet espace logique (plus ou moins idéalisé), on pourrait utiliser l'expression de « **types de schématisation** », de « **style de pensée** », d'« **espace assertorique** »<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Frydman Roger, « Existe-t-il une division du travail entre les disciplines des sciences sociales ? », Cahiers d'économie Politique / Papers in Political Economy 1/2004 (n° 46), pp. 13-44

### **1-Le regard du sociologue sur le sport :**

Alors que l'économiste voit, par exemple, dans le sport, un marché où s'échangent des biens, une production destinée à satisfaire les besoins en fonction des revenus de chacun, le sociologue s'interroge, par exemple, **sur les interrelations entre l'équipe de football et ses supporters.** Il se demande aussi pourquoi les ouvriers jouent plus fréquemment au football que les cadres supérieurs, pourquoi les hommes sont plus nombreux que les femmes à pratiquer le rugby. Et dans la réponse à ces questions, il s'interrogera sur le rôle que joue l'environnement social. Le sociologue est, ici, centré sur la recherche de **la compréhension des comportements des individus en interrelations les uns avec les autres,** alors que l'économiste analyse le mécanisme de l'échange proprement dit.

Comme l'a magistralement rappelé Javeau Claude<sup>16</sup>, la sociologie a pour mission de déconstruire les conditions d'action des agents de la réalité sociale par la mise en évidence des taches aveugles s'inscrivant sur leurs "patterns" de comportement. Ce travail de déconstruction, ajoute-il, consiste à "désarticuler" les diverses composantes d'un comportement collectif, de manière à les confronter à la totalité la plus extensive possible, dans la perspective constamment présente de l'existence d'interactions sociales. Ainsi, s'agissant des conduites qualifiées de délinquantes de certains groupes de supporters lors d'un match de football, il importe :

A- De désigner quel dispositif institutionnel énonce cette qualification (système judiciaire, journalistes, dirigeants sportifs, etc.)

B- De rapporter ce comportement à l'institution sportive en général, en des lieux et moments donnés, avec ses modes de fonctionnement, ses comportements normés, ses valeurs proclamées ou occultées, ses rapports avec d'autres institutions ou sous-systèmes (économique, politique, scolaire, etc.).

---

<sup>16</sup> Javeau Claude, « Pourquoi la sociologie est-elle une science critique ? », *Education et sociétés* 1/2004 (n° 13), pp.57-70.